

Nissan les Ensérune  
[Anicianum : 1199 sur le  
"Livre noir" de Béziers]

Diocèse de Montpellier  
(34) Hérault  
[ancien diocèse de Narbonne]

NOTRE-DAME DE MISERICORDE  
=====

1. LOCALISATION DU PELERINAGE

Doyenné de Capestang  
Paroisse de Nissan-les Ensérune  
[tit.: Saint Saturnin, évêque, martyr]  
Chapelle de Notre-Dame de Miséricorde

Canton de Capestang  
Population de la paroisse : 2570 hab.  
--- rayon du pèlerinage  
avec Colombiers : 3433 hab.

située au milieu du vignoble, sur la RD 162, à égale distance de 2km de Nissan et de Colombiers, entourée d'un bosquet de pins et donnant sur le SE sur une pépinière, à 11km SW de Béziers par la RN 9/113, qui passe à 1km,200 au sud de la chapelle.

La chapelle et son enclos forment l'enceinte du pèlerinage.

2. OBJET DU PELERINAGE

Notre-Dame, aujourd'hui sous ce vocable "de Miséricorde".

Autrefois nommée "Notre-Dame des Accès" ou "des Fièvres", la Vierge était particulièrement invoquée ici contre le paludisme, à l'état endémique dans la région avant l'assèchement des marais avoisinants aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Actuellement, le pèlerinage est surtout une manifestation de dévotion mariale.

3. ANALYSE DES SACRALITES

La vénération envers N.D. de Miséricorde ne s'attache pas spécialement à une statue. On peut, au contraire, la suivre depuis le XVII<sup>e</sup> siècle à travers trois images actuellement connues pour s'être succédées dans sa chapelle.

La Vierge en plâtre doré, haute de 0m,96, qui occupe, depuis maintenant 20 ans, la niche à même le fond du chœur, est du type "Médaille miraculeuse" : Marie étend largement ses bras vers ses fidèles pour les accueillir, les mains ouvertes comme pour leur dispenser ses grâces.

Cette statue a pris, en 1949, la place d'une autre en pierre du XIV<sup>e</sup> siècle, que le curé actuel de Nissan, M.l'abbé Giry, fit alors porter à l'église paroissiale en raison de la valeur artistique qu'il lui supposait. Son décapage d'une peinture dans le goût du XIX<sup>e</sup> siècle lui redonna sa polychromie d'origine dans sa robe d'un rouge légèrement adouci, son manteau bleu roi et la blancheur du voile qui descend de sa tête dans son dos. Droite, de 1m,30, avec un déhanchement sensible, elle avance sa main droite qui devait tenir une fleur ou un sceptre, soutenant l'Enfant de son bras gauche. Celui-ci pose sa main droite sur le coeur de sa Mère. Elle est maintenant placée dans la chapelle latérale gauche du chœur, au-dessous d'une fresque de l'école avignonnaise du XV<sup>e</sup> siècle, représentant le couronnement de la Vierge, que le décapage du mur a faite retrouver, avec la trace d'un socle cassé à la mesure de la statue. Qui permet à l'abbé Giry de penser qu'il a remis celle-ci à sa place primitive dans son église, d'où un de ses prédécesseurs au XIX<sup>e</sup> siècle l'aurait enlevée pour la porter à la chapelle du pèlerinage.

Elle y aurait elle-même remplacé une figure en bois doré du XVII<sup>e</sup> siècle, au moment d'une probable restauration, retrouvée dans une tribune, et qui, jugée trop grande pour être mise à nouveau dans la niche actuelle au-dessus de l'autel, a été donnée à la nouvelle église du Saint Curé d'Ars de Béziers.

La statue du XIV<sup>e</sup> siècle a été heureusement classée comme objet d'art.

#### 4. VIE DU PELERINAGE

Le pèlerinage à N.D.de Miséricorde a lieu chaque année le 8 septembre, fête de la Nativité de la Vierge. Les célébrations en sont de tradition, la messe chantée dans la matinée, suivie de la procession autour de la chapelle, et un office vespéral.

L'approche des vendanges, certaines années même la coïncidence de leurs premiers jours font que, dans ce pays viticole à 100%, l'assistance y est peu nombreuse : environ 200 personnes de Nissan, avec une trentaine de paroissiens de Colombiers qui y viennent fidèlement avec leur curé, faisant de leur tout aussi proche voisinage ce pèlerinage de leur même dévotion locale.

Avant 1940, on y venait aussi de Poilhes, de Montady et même de Béziers, et les pèlerins étaient, selon les années, de 4 à 500. Mais ce plus grand nombre, dû à ce seul rayonnement plus étendu de dévotion, restait, alors comme aujourd'hui, dans la proportion de la pratique religieuse dans cette région : du fait des luttes politiques de vieille date, aussi de l'immigration qui a porté les étrangers y résidant, pour bonne part réfugiés espagnols venus comme salariés agricoles, de 4% de la population en 1911 à près de 20% en 1962, le doyenné de Capestang est donné, depuis longtemps, comme l'un des plus faibles sur ce point du diocèse de Montpellier, 15 à 20% des femmes, de 30 à 35% des jeunes filles, moins de 10% des hommes et jeunes gens.

La coutume s'est peu à peu perdue de déjeuner en pique-nique aux abords de la chapelle : les facilités de transports pour si courtes distances font les pèlerins rentrer chez eux à midi. Des bazards improvisés ne viennent plus, de ce fait, vendre à la fois des objets de piété et des jouets (sifflets, tiraillettes, etc.) aux nombreux enfants qu'on amenait, mais aussi des "coques" et des "oublies", sortes de pâtisseries locales. La tradition n'en est cependant pas perdue, et le 8 septembre on continue à en vendre dans les pâtisseries de Nissan comme autrefois autour de la chapelle.

La paroisse de Nissan a perdu, depuis plusieurs années, la tradition de se rendre en procession à N.D.de Miséricorde pour la clôture du mois de Marie et celle du Rosaire; ces cérémonies ont lieu maintenant à la paroisse devant l'autel de la Vierge. On a de même expliqué par l'obligatoire et dangereuse traversée de la RN 113 de Béziers à Narbonne de n'y plus aller pour la Station du 3<sup>e</sup> jour des Rogations. Les enfants y sont cependant toujours conduits le lendemain de leur première communion.

Bien qu'elle soit tenue fermée et que la clé en soit à demander à une famille de Nissan qui en assure l'entretien, quelques nissanais s'y rendent quelquefois, les dimanches de mai notamment. Le curé y célèbre parfois la messe pour répondre à des dévotions ou intentions particulières.

On trouve des cierges sur place le jour du pèlerinage. Mais les paroissiens de Nissan ont maintenant pris l'habitude de ce geste de piété devant la Vierge du XIV<sup>e</sup> siècle à son autel à l'église paroissiale.

De nombreux ex-votos garnissent les murs de la chapelle (petites plaques de marbre ou d'émail, petits tableaux, brassards de première communion et quelques couronnes de mariée sous globe, aussi deux ou trois décorations), qui témoignent des grâces obtenues de Marie en ce lieu. Il n'en est pas cependant de dates très récentes.

Un "Manuel de piété pour la Confrérie de Notre-Dame des Sept-Douleurs établie à Nissan en 1855", affiliée à l'Ordre des Servites, donne, à la suite des nombreuses indulgences accordées à ses associés, le rituel des prières, litanies et cantiques de procession de ses réunions. Le "Billet d'admission" nominalemt joint porte la date du 17 septembre 1822. Ce qui laisse croire que cette Confrérie existait de fait bien avant son érection canonique. Elle aurait peu à peu disparu vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## 5. HISTOIRE DU PELERINAGE

La chapelle actuelle est faite de deux constructions surajoutées de deux époques différentes. La plus ancienne, une nef rectangulaire et un chevet carré plus étroit et orienté vers l'est, est de plan wisigothique. Il faut cependant admettre, avec l'abbé Giry, que le gros-oeuvre serait seulement du XII<sup>e</sup> siècle, comme le prouve le petit motif lombard qui fait frise au-dessus de la porte d'entrée; laquelle, ouverte vers le sud au bas de la nef, est d'arcature brisée très basse, à 1m,73 à son sommet. Elle est surmontée d'un clocher rustique à une arcade.

A l'intérieur, les arcs de la voûte sont toujours en berceau. Les murs sont recouverts d'un badigeon vulgaire. Les ex-votos qui les tapissent en rangs serrés finissent de donner à l'ensemble un aspect désuet. L'étude de son appareil, dépouillé de son crépis, classera peut être cette église parmi les plus anciennes de la région.

Cette nef primitive a été doublée, dans son prolongement vers l'W, par une seconde, également rectangulaire, probablement lors d'une restauration au XVII<sup>e</sup> siècle, en même temps que fut sans doute édifié "l'ermitage" y attenant au sud, et dont le linteau de la porte d'entrée porte le millésime "1663".

L'histoire du pèlerinage repose uniquement sur une tradition orale, très fragmentaire et qu'aucun document n'est venu jusqu'ici étayer. Elle débute sur la légende de la découverte miraculeuse d'une statue, où l'on retrouve, jusque dans les quelques variantes de ses détails, celle souvent placée à l'origine d'antiques dévotions : Un jeune homme de Nissan, se rendant à sa terre à l'extrémité du village, aperçut en sautant un fossé, parmi les herbes hautes, "une petite image de la Vierge portant son Enfant". Il la rapporta à sa mère, bonne chrétienne, qui la mit à la place d'honneur dans sa maison. Mais l'image disparut la nuit suivante, et le jeune homme la retrouva au même endroit que la veille. L'ayant alors apportée à son curé, celui-ci la déposa à l'église. Mais comme elle revint à nouveau d'elle-même au lieu de sa découverte, il fut décidé que c'est là que l'on bâtirait une chapelle pour sa vénération.

Ainsi que le plus souvent en pareil cas, la légende ne situe pas l'époque de cette invention miraculeuse. Elle ne décrit pas davantage cette "petite image", ni comment elle a disparue. Seules aussi des fouilles permettraient de retrouver l'oratoire qui a pu précéder en cet endroit l'actuelle église, dont le gros-oeuvre du XII<sup>e</sup> siècle aurait alors emprunté des fondations de plus haute époque.

Malgré son incontestable antiquité, elle ne figure jusqu'à présent dans aucun document pouvant éclairer son histoire. Mgr Griffé n'y fait la moindre allusion dans "Les paroisses rurales du Narbonnais", auquel Nissan a canoniquement appartenu jusqu'en 1790. Comme l'abbé Guichard, l'abbé Segondy ne la cite pas dans "Les églises du diocèse [actuel] de Montpellier" parmi les anciennes églises de Nissan : Saint Saturnin, la paroisse actuelle, inscrite dès 1099 dans les bénéfices de l'abbaye de Psalmodi ; Saint André et Saint Christol de Mérignan, qui ne sont plus que des souvenirs ; et, sur le peuplement médiéval d'Ensérune proche de Poilhes, Saint Vincent, dont la dédicace est connue dès 455, qui survécut à la disparition de son agglomération vers le XV<sup>e</sup> siècle, et fut finalement détruite en 1793.

Malgré notre absence de textes, on peut cependant tenir pour évident que, située sur leur chemin, N.D.de Miséricorde fut successivement ruinée par les albigeois, les routiers du XIV<sup>e</sup> siècle et les protestants, mais chaque fois reconstruite sur ce même emplacement. L'image primitive a disparu dans une de ces tourmentes. L'histoire du pèlerinage est établie avec certitude à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, où le linteau de 1663 permet à Mgr Blacquière d'affirmer qu'il "possédait un ermitage et était déjà en grande vénération". Bien que réduite à ce terroir, la tradition en a été maintenue, malgré la Révolution qui ne semble pas y avoir alors porté atteinte.

## 6. L'EGLISE PAROISSIALE DE NISSAN

L'église paroissiale de Saint Saturnin de Nissan, qui reste seule aujourd'hui des quatre de ce terroir dans le haut moyen-âge, est construite sur un très vieux lieu, qui aurait été dit "Fulpian", où était une "villa" romaine, donc "Villa Fulpiana". Bien que citée pour la 1ère fois, et comme déjà renommée, en 1099 dans une bulle d'Urbain II, elle doit, de ce fait et si l'on tient compte par ailleurs des vestiges et des tombes wisigothiques trouvées à son alentour, être tenue pour plus ancienne.

La construction actuelle est du XIV<sup>e</sup> siècle, à nef unique sur laquelle s'ouvrent directement les chapelles latérales, donnant sur un choeur d'abside polygonale orientée à l'E et flanqué de deux absidioles.

Mais, en dehors de son intérêt archéologique, son ameublement liturgique mérite de retenir grandement l'attention : son curé actuel, depuis 1949, a cherché à réunir dans son église un choix d'objets de culte et de dévotions d'un goût artistique surement affirmé, et dont la Vierge à l'Enfant du XV<sup>e</sup> siècle, qu'il a retirée après sa restauration de la chapelle de N.D.de Miséricorde, n'est qu'une des nombreuses pièces qu'on y peut admirer. Et, tout d'abord, sa réplique, de même époque, de mêmes formes et dimensions, autrefois dans l'église de Cruzy, à 20km environ de Nissan.

Il a placé à l'entrée de la chapelle de la Vierge un "Christ à la colonne", en bois polychromé de l'école espagnole du XV<sup>e</sup> siècle, haut de 1m,20 et dont les pieds reposent sur une tête d'ange. Il a restitué pour l'image de Saint Saturnin, patron de la paroisse, une statue en pierre du XIV<sup>e</sup> siècle, haute de 1m.

Les trois autels du choeur et des absidioles sont de réelle antiquité : la pierre devant l'autel majeur pour la célébration maintenant de la messe face au peuple est d'époque wisigothique, le pilier qui la supporte a été reconstitué avec d'autres vestiges authentiques ; la table rectangulaire sous la statue de Saint Saturnin, dans l'absidiole nord, est carolingienne (VIII<sup>e</sup> siècle), les 12 places des apôtres concélébrants à la Cène y sont marquées autour d'un Christ de gloire ; celle de l'absidiole sud dans la chapelle de la Vierge est d'origine paléo-chrétienne, du V<sup>e</sup> siècle, et dans son support sont encastrés des fragments de sarcophage de l'Ecole d'Arles de même époque, représentant des bergers et des pasteurs.

Sur la paroi droite du choeur, un tableau de l'école vénitienne du Véronèse (XVI<sup>e</sup> siècle) évoque le mariage de Tobie et de Sara. Dans une des chapelles latérales droites de la nef, une réplique de l'original du tableau de Tassel à Strasbourg figure Saint Sébastien, à qui cette chapelle est dédiée : il ne faut pas oublier l'ancienne dévotion populaire à ce saint en pays narbonnais, où il était particulièrement invoqué contre les épidémies.

Les orgues proviennent du couvent de la Visitation fondé à Montpellier au XVII<sup>e</sup> siècle par Sainte Jeanne de Chantal, désaffecté en 1956 et où est aujourd'hui installée la Faculté de Droit de cette ville. Si le buffet est daté de 1830, certains jeux seraient des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, qui ont été restaurés à l'occasion de ce transfert.

La cuve du baptistère et les colonnes du baldaquin en bois doré qui la surmontent sont du XVII<sup>e</sup> siècle.

Au fond de l'église à droite, sous la tribune, une porte donne sur un musée paroissial, fondé et entretenu par l'abbé Giry. Il a groupé au rez-de-chaussée des objets préhistoriques et antiques découverts dans le terroir environnant. Le 1er étage est uniquement consacré à l'art religieux, dans sa présentation de statues, sculptures, de quelques pièces d'orfèvrerie et d'ornements des époques depuis le moyen-âge, réunis là, de divers lieux de la région, apparemment pour leur meilleure connaissance et leur plus sûre protection. Ce musée reçoit l'été de nombreux visiteurs, touristes de passage ou estivants, qui complètent là en général leur visite à Ensérune.

## 6. ANCIENS CULTES

Ce pays d'entre Cévennes et Méditerranée était peuplé dès le VI<sup>e</sup> siècle avant J.Ch. L'"oppidum d'Ensérune", à 3km N de Nissan, abritait sur 20 hectares un lieu supposé à la fin du III<sup>e</sup> siècle suivant de 8 à 10000 habitants. On attribue volontiers sa destruction à Hannibal, lorsqu'ayant franchi les Pyrénées il marcha sur Rome. Chaque année les fouilles dans la nécropole mise à jour enrichissent le musée fondé sur la colline, et dont l'abbé Giry est aujourd'hui le conservateur.

Dans leur conquête de la Narbonnaise, les légions de César établirent leur nouveau peuplement dans la plaine. C'est là que l'évangélisation chrétienne rejoignit, dès le III<sup>e</sup> sinon déjà le II<sup>e</sup> siècle, la civilisation romaine. L'implantation wisigothique, surtout après le rejet de l'arianisme que les Goths y avaient imposé, devait assurer l'organisation religieuse de cette région. On trouve encore dans les vignes des vestiges romains et gallo-romains aux emplacements connus des anciennes "villas", et jusqu'aux abords de Nissan des tombes wisigothiques : des objets ainsi découverts, une épée notamment, sont au musée paroissial.

La cité d'Ensérune avait ses divinités. Sous César-Auguste deux temples furent édifiés dans la "Blitera Septimanorum" de Strabon, étrangement dédiés au César lui-même et à Livia. Comme sur les bords de l'Orb (Cf.: Béziers, N.D.de Consolation, §6), chaque "villa" a pu être à l'origine d'une église rurale primitive. Seules des fouilles autour de N.D.de Miséricorde affirmeraient si un lieu d'antique religion y a précédé le culte marial.

ENQUETE dirigée par François PITANGUE, conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque Universitaire de Montpellier, au cours de 2 visites à N.D.de Miséricorde le 8 mars et le 12 avril 1969, avec la participation de

M.l'abbé Joseph GIRY, curé de Nissan et conservateur d'Ensérune (visite du 8 mars et échanges de documents des 5,10,12 et 31 mars, 16 et 21 avril, 5 mai),

M.l'abbé Elisée ITIE, curé de Colombiers (visite du 12 avril, accompagné de M.l'abbé Jacques ROUANET, professeur à l'Ecole de La Trinité à Béziers),

M.R.ROS, archiviste de la ville et secrétaire général de la Société archéologique de Béziers (visite du 11 avril, communication de documents).

### Bibliographie

BARTHE (Emile). - La Nissanenco. - Béziers, Ed.de Las Pages d'Oc, 1938.- in-8<sup>e</sup>, 310 p.

BLACQUIERE (Mgr Constant). - Nos Madones, Diocèse de Montpellier. 3<sup>me</sup> édition. - Béziers, Imp.du Sud, 1938.- in-8<sup>e</sup>, 335 p., ill.- pp.197-198.

FRANCE (La) Pontificale (Gallia Christiana) ... par H.FISQUET. Métropole d'Avignon, Montpellier, 2<sup>e</sup> partie, Béziers ... - Paris, E.Repos, s.d.- in-8<sup>e</sup>, 651 p.- pp.1-3.

GRIFFE (Mgr Elie). - Les paroisses rurales du Narbonnais. - Art.in "Semaine religieuse du diocèse de Carcassonne", 1938.

MANUEL de piété pour la Confrérie de Notre-Dame des Sept Douleurs, Etablie à Nissan l'an 1855. - Béziers, Impr.Gén., 1878.- broch.in-16, 45 p. [p.3 : "Billet d'admission" de Mlle Marie Antoinette Charlotte Donnadiou, ... Le 17 septembre de l'an 1822].

SEGONDY (Abbé Jean). - Les églises du diocèse de Montpellier. - Manuscrit 855 p.